



24 Janvier 2016

La lettre annuelle du P. Jean-Yves Lhomme

Le 24 août 2106 prochain, le Père Jean-Yves Lhomme « fêtera » ses 30 années de vie missionnaire à Madagascar. D'abord en brousse, à Nosy-Varika, il est depuis près de quinze ans maintenant à Mananjary, en charge du projet d'Hôpital Sainte-Anne pour les pauvres.



Le 24 janvier dernier, comme chaque année, il adressait à toutes celles et tous ceux qui soutiennent le projet par leurs dons et par leur expertise professionnelle ou technique une longue lettre circulaire, dans laquelle il partageait toute l'activité du chantier de l'année écoulée.

Il n'est pas aisé, dans une simple lettre, de reprendre tout ce que fut l'année passée. Mais quelques flashes significatifs, sauront, je l'espère, dire toute la richesse du travail accompli.

Si j'ai perdu ma chère mère le 28 décembre 2014, comme je l'écrivais dans ma lettre précédente, j'ai également perdu mon frère, mon aîné de 3 ans, dont le cancer a eu malheureusement raison, le 4 octobre dernier. Je ne suis pas venu parce qu'il était difficile de prévoir l'issue fatale de cette toujours terrible maladie, en dépit des magnifiques progrès médicaux. La technique et Skype en particulier m'auront au moins permis pendant de longues semaines, voire des mois, de lui parler le soir. Encore une fois, malgré la peine de la perte d'un être cher, c'est la paix qui m'habite, tant le travail passionnant qui m'a été confié, justement, se veut être une humble et modeste contribution au soulagement de la détresse et de la souffrance humaine. Les besoins sanitaires sont ici si grands, voire si difficilement imaginables, que jamais, et je crois vous l'avoir déjà écrit, on ne peut s'y habituer.

Un rythme de chantier à soutenir

Il me restait en 2015 un reliquat de congés réguliers à prendre, la moitié en fait. J'envisageais de venir en France du 15 mai au 30 juin. Au dernier moment, j'ai décidé de ne pas partir pour ne pas briser une belle dynamique sur le chantier, d'autant plus que les 3 premiers mois de cette même année avaient été anormalement pluvieux. Lorsqu'il en est ainsi et que le travail se poursuit, le rythme, gêné par l'eau, s'en trouve ralenti. Au moment de partir, le retard se comblait. Il fallait rester !

Vous le savez, il s'agit d'un immense chantier, sur un site de 10 ha, avec

plusieurs points d'activité : 35 personnes travaillent actuellement sur le site !

S'il est fort sympathique que de nombreux amis souhaitent me voir revenir un peu, je préfère ne plus faire de prévisions de congés pour un immédiat proche, tant cette année 2016 sera fondamentale, sinon pour une fin définitive des travaux mais au moins pour l'achèvement de l'essentiel du gros œuvre – ce qui pourrait conduire à l'ouverture de toutes les structures permettant à l'hôpital de fonctionner déjà au cours de l'année 2017.

L'achèvement des quatre premiers pavillons

Les 4 premiers pavillons de la première plate-forme sont quasiment terminés – les réseaux des eaux usées, le carrelage et les sanitaires sont posés. Deux amis électriciens de La Réunion seront sur le chantier durant 11 jours, à partir du 16 février. Cela devrait aller relativement vite, car nos amis d'ESF avaient préparé les plans d'installation de la distribution.

Pour ces 4 premiers pavillons, il ne restera plus qu'à couvrir les varangues, à faire la peinture et à poser les plafonds en lattes de PVC blanc brillant (les solives sont déjà en place).

Pour la peinture, j'ai la personne qu'il faut et que j'avais formée il y a une vingtaine d'années à Nosy-Varika, le district de brousse où j'étais pendant 15 ans.

A Madagascar, ce sont plutôt des maçons qui posent le carrelage. Le résultat peut être bien, mais c'est nettement plus long ! Qu'à cela ne tienne, j'ai fait appel à nos amis de l'ArehSAM de La Réunion, qui ont payé les billets d'avion de nos amis carreleurs Robert et Jean Fred ainsi que de Yannick, pour la plomberie. Moins

d'une quinzaine de jours en octobre dernier et "le tour était joué". Et cela d'autant mieux qu'ils ont pris le temps de former à la pose de carrelage deux de mes jeunes maçons, dont l'un est désormais capable de faire seul des poses de belle qualité. C'est d'ailleurs lui qui a terminé ce que nos amis réunionnais n'ont pas eu le temps de finir.

Toujours avec lui, Didy – son surnom – ce sont nos amis de l'ArehSAM, le Dr Pascal et son épouse Marie-Renée, qui, au mois de novembre, avec leur ami Maurice, ont posé le carrelage de la pharmacie centrale et du laboratoire. Mission accomplie à la fin de leur séjour !

Depuis le début du projet, je savais que le travail des finitions serait long (il s'agit d'un hôpital) et cela me souciait. Mais je me rends compte que cela va bien mieux que je ne le prévoyais. Je suis confiant pour le reste des bâtiments, dont je sais maintenant que ça ira bien plus vite, aussi bien pour la construction des structures que pour les finitions et les divers aménagements.

D'ailleurs, les 3 grands pavillons d'hospitalisation seront probablement terminés vers la fin de ce semestre (nos équipes amies de l'extérieur devraient revenir en juin). Celui des urgences et des cuisines sont bien sortis de terre; on arrivera assez vite aux charpentes dans les 2 mois à venir.

A lors que reste-t-il à construire d'indispensable dans l'immédiat pour que l'hôpital puisse ouvrir au plus vite ?



La maison du directeur

Soutenue financièrement par les Missions Etrangères dont je suis l'un des membres, la maison du directeur de l'hôpital est un bâtiment important ; car ce sera également une maison d'accueil pour tous nos amis médecins, chirurgiens, spécialistes, voire paramédicaux qui souhaiteront venir faire des missions chez nous. Je crois vous

avoir déjà dit que l'ensemble du personnel sera bien sûr malgache, mais que



l'hôpital n'aura pas les moyens financiers de faire appel à des spécialistes de la capitale.

Les propositions sont déjà nombreuses ! Cette maison est commencée depuis un bon moment mais j'en ai souvent arrêté la poursuite pour faire avancer le reste. Néanmoins, nous en sommes maintenant à la couverture. Il ne me faut plus tarder à habiter sur place pour des raisons de sécurité, toujours malgré un gardien de nuit et un chien qui fait bien son travail. Le matériel, désormais important sur place, risque de susciter des convoitises.

Le plateau technique

Le plateau technique avec ses 2 blocs chirurgicaux, la radio, la stérilisation, etc... C'est le bâtiment le plus conséquent de tout l'ensemble, dont le toit recevra les 249 panneaux solaires prévus. Les murs montent. Nous profitons de l'expérience des autres constructions – ce qui permettra à celle-ci de progresser relativement vite. Pour un tel ouvrage, nous sommes souvent en lien avec nos amis architectes et différentes sociétés de la capitale, ne serait-ce déjà que pour l'aménagement de tout l'appareillage.

Des « Communs »

Un bâtiment de taille non négligeable à étage, où seront les garages, les ateliers, la lingerie et la logistique solaire. Il a fallu un gros travail de 3 mois de déblai-remblai. Les fondations sont déjà coulées. Les murs ne devraient pas tarder à être montés. Voilà pour les constructions urgentes à terminer.

Pour suivre le chantier : 3 adresses :

Touraine : atahsam.over-blog.com

Lorraine : www.alehsam.com

La Réunion : arehsam.over-blog.com



le bâtiment de la centrale thermique d'appui. Il accueille déjà les 2 groupes électrogènes de 60 et 26 kW. Nos amis d'Électriciens sans frontières, qui prennent en charge la production et la distribution de l'énergie, ont été sur place durant un mois et demi, jusqu'au 15 décembre, pour la mise en œuvre de cette centrale quasiment prête à fonctionner. Maggy Hanssens, la chef du projet ESF pour HSA, qui venait pour la première fois, avec Philippe et Claude (déjà plusieurs missions parmi nous), ont été un véritable encouragement pour nous tous. Ils ont bien sûr fait un magnifique travail avec les artisans locaux nécessaires.

Finalisation de l'étude de la station d'épuration biologique

Fin octobre, ce fut au tour de nos amis de l'Adrar (forage et pompage de l'eau) d'être sur place pour finaliser l'étude de la future station d'épuration biologique



– peut-être la première dans le pays...

Les plans sont prêts. A nous, dans les mois à venir, de travailler à la partie qui nous revient, et à l'association de nous envoyer en conteneur le matériel que l'on ne trouve pas ici. Ce n'est pas une "mince affaire", mais, comme toujours, nous sommes entourés, depuis la France, par des personnes compétentes à l'esprit solidaire, qui ont vraiment à cœur ce magnifique projet!

Des visiteurs

venus travailler avec nous

Depuis le mois d'août, avec d'abord la venue de 8 scouts de Paris,



garçons et filles, qui n'ont pas ménagé leur peine, nous n'avons pas cessé d'avoir

Au cours de l'année passée, nous avons aussi construit

la visite d'amis qui passaient (les moins nombreux) et d'autres qui venaient pour travailler avec nous.

Les derniers visiteurs de l'année écoulée, venus nous prêter "main forte", ont été Louis et Marie-Aimée Couturier d'Amour et Partage - association qui prend en charge l'ensemble des sanitaires de l'hôpital. C'est d'ailleurs fait car nous sommes allés avec Louis acheter à la capitale l'ensemble des sanitaires "qualité Europe" pour tout l'hôpital. Rendez-vous est pris pour une nouvelle mission à la fin de cette année !

2016

Une année prometteuse

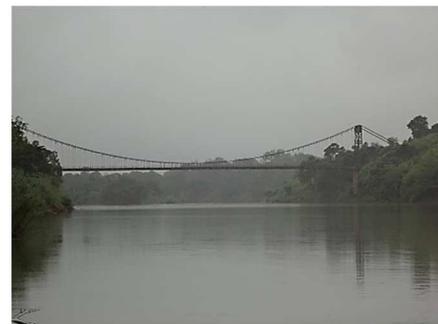
L'année 2016 s'annonce encore prometteuse en visites et missions de travail - un encouragement permanent dans un projet complexe qui se met magnifiquement et sûrement en place.

Il est vrai que nous pouvons compter sur des amis toujours nombreux sans parler des divers et tout aussi nombreux groupes et associations dont la fidélité au projet va nous permettre, tous ensemble, de le mener à bien. Il me semble que le plus difficile, ou plutôt le plus long, est derrière nous. Mais nous sommes loin cependant d'avoir terminé!

Et merci d'être « entrés » dans l'aventure HSA »

Je me réjouis déjà des nouveaux amis qui souhaiteraient à leur tour, comme on le dit avec "les habitués", entrer "dans l'Aventure HSA"! Je crois, pour terminer, que la meilleure manière de vous dire **merci** pour votre amitié, votre fidélité et votre aide est de continuer inlassablement la tâche entreprise, un bel hôpital pour les plus défavorisés d'entre nous ici, dont nous savons qu'il faudra ensuite le faire fonctionner et vivre selon des normes indispensables (les nôtres mais qui tiennent compte aussi de la culture locale) pour le bien-être et la meilleure santé des malades accueillis. A tous, une belle année 2016 !

Jean Yves





L'électricité à HSA avec Électriciens sans frontières ou l'heureuse odyssee de deux conteneurs

Du 1^{er} janvier au 15 mars de l'année 2015, nous avons été pénalisés par une saison de pluies plus abondantes que de coutume, qui, si elle ne nous a pas empêchés de travailler, a néanmoins brisé la cadence habituelle.

Tout s'est arrangé ensuite avec cependant beaucoup de dégâts sur l'ensemble du pays et malheureusement des morts – mais le chantier a été épargné.

Comme vous le savez, sur le site du futur Hôpital Sainte-Anne, il n'y a, au commencement, ni eau ni électricité puisque nous sommes à 5 km de la ville.

La question de l'eau a déjà été magnifiquement résolue avec nos amis de l'ADRAR du Lot et Garonne: une station complètement automatique, qui depuis un an et demi, donne entière satisfaction. A ce jour, nous avons déjà tiré, pour l'usage du chantier et des ouvriers, plus de 1 500 m3 d'eau.

La difficile question de l'énergie nécessaire à un hôpital

S'agissant de l'énergie nécessaire au bon fonctionnement de l'hôpital, l'association « Électriciens sans frontières » (ESF) a effectué deux missions sur le site HSA pour une définition du projet: sa faisabilité et l'évaluation des besoins. Après validation du projet, nous nous sommes mis au travail de part et d'autre.

Dans nos pays industrialisés et en France en particulier, où le réseau électrique est des plus performants – quel que soit l'état de certaines installations – le consommateur est plutôt bien et même très bien servi. Après des intempéries qui provoquent des coupures, tous les efforts sont faits pour rétablir le plus rapidement possible le courant...

A Madagascar, c'est autre chose... Plusieurs semaines durant, les délestages peuvent être permanents. Dans la ville de Mananjary (les villages alentour ne sont pas électrifiés), un soir sur deux, une première coupure intervient de 18 à 21 heures environ. Et toutes les nuits, de minuit à 8 heures du matin...

En raison de la distance, il était trop difficile, voire quasiment impossible, de raccorder l'hôpital au réseau. Au terme de deux études pointues, menées sur place par nos amis d'ESF et recensant toutes les éventualités possibles, l'option retenue fut celle du photovoltaïque avec le soutien de groupes électrogènes

Deux conteneurs « dernier voyage », offerts par ESF et qui serviront ensuite d'ateliers, vont acheminer de France jusqu'à Mananjary le matériel qui fera entrer le projet HSA de production et de distribution de l'énergie dans une nouvelle phase. Un acheminement parfois laborieux, réalisé grâce à tout un réseau d'amis mis à contribution.

Deux groupes électrogènes, de 25 kW et de 60kW, stockés en région parisienne et en superbe état, sont chargés pour rejoindre les conteneurs à Sars Poteries, dans le Nord, chez nos amis d'ATM (Aide aux Missions).



Pendant ce temps, à Mananjary, on prépare les plots en béton armé sur lesquels reposeront

les conteneurs. Ceux-ci seront entreposés sur le site de la résidence de l'EKAR (évêché), où nous avons un bâtiment qui héberge déjà 4 conteneurs pleins de matériel médico-chirurgical. Le précieux matériel d'ESF ne peut pas être encore sur le site HSA qui n'a qu'un gardien de nuit.



Pendant que nous préparons le site à Mananjary, les conteneurs sont chargés à Sars Poteries, pour partir, plombés et bien pleins, pour le port de Dunkerque.

Le 2^e conteneur est rempli de palettes de 249 panneaux solaires – un don substantiel de la société Legrand, partenaire d'ESF. Inutile de dire notre joie d'avoir pour le futur hôpital



Sainte-Anne du matériel de qualité ! Un mois de voyage pour le port de Tamatave.

Un acheminement laborieux et délicat

Au port de Tamatave, c'est une société transitaire, la Sotraex, qui se charge du dédouanement, des diverses interventions administratives et de l'expédition vers Mananjary. Une société à l'expérience indéniable qui nous facilite bien la tâche.

Puisque ce sont des conteneurs dernier voyage, qui ne seront donc pas vidés pour repartir aussitôt, il a fallu trouver une société qui accepte de venir jusqu'à Mananjary avec le matériel adéquat. Ce ne fut pas facile à trouver. En attendant, nous avons pu stocker les conteneurs près de la capitale, Tananarive, dans un centre professionnel jésuite. Tout cela a pris un peu de temps!

De Tananarive à Mananjary, le convoi exceptionnel a mis 4 jours pour parcourir les 550 km, après avoir résolu quelques soucis sur des portions de route en mauvais état ou en réfection, ou des ponts avec une largeur limite pour un tel convoi.

A 15 km de Mananjary, nouvelle difficulté puisque le convoi ne peut pas emprunter le pont. Un bac se trouve non loin de là pour ce type de convoi mais ce ne fut pas simple pour autant !

Les conteneurs arrivent... ...les conteneurs sont là !

Pour passer le fleuve Mananjary, attendre la marée montante

Les conteneurs auraient pu descendre plus tôt vers Mananjary, mais il y avait encore trop d'eau après les dernières semaines d'intempéries. Et lorsqu'ils sont arrivés... il n'y en avait plus assez... Du temps, de la patience, un peu d'angoisse...

Une grue de 16 tonnes, avec un porte-char qui en fait plus de 20. La charge maximale autorisée sur le bac est de 25 t. Il a donc fallu descendre la grue, non sans difficulté, comme on peut le voir : les roues dépassaient trop d'un côté et la grue aurait pu se coucher. Plus de 2 heures après, c'est bon !



Mais, nouveau problème: la pente vers le



bac est trop forte et il n'était pas sûr que les freins de la grue, à cause

de son poids, remplissent leur office. Le camion porte-char la retenait par une chaîne, pour le cas où ! Nous étions là à 6 heures du matin, comme prévu, mais il a fallu attendre 9 heures pour que la marée montante permette au bac de passer et lui évite de s'échouer. Toutes ces opérations se sont faites sous la pluie... !

Passage sur camion des 2 conteneurs. Le poids total en charge doit excéder 25 t. Mais le chef de bac accepte néanmoins que l'on ne décharge pas 1 conteneur.



Mais nous restons attentifs ; car, si tout paraît paisible, il y a quelques manœuvres délicates à faire avant d'accoster... Restera à décharger à Mananjary... Et nous savons déjà que ce ne sera pas simple !

Nous sommes le dimanche 26 avril. Les deux conteneurs d'ESF sont déchargés à la résidence de l'EKAR (évêché) de Mananjary et non sur le site HSA, pour des raisons de sécurité. Les panneaux photovoltaïques sont en effet très recherchés... même s'il y en a à vendre dans le pays. On ne compte plus les vols ! Que pourrait faire mon pauvre gardien de nuit devant une bande, le plus souvent armée ?

Le déchargement ne commence que vers 9 heures, après la prière dominicale, pour les uns chez les catholiques, pour les autres au temple protestant. Le chef

du groupe (protestant) de sept personnes y tient. Le voilà, justement, Monsieur Tatin, paisible et compétent, toujours de bonne humeur, même lorsque l'opération est délicate : cela fait plaisir à voir !



Une difficile manutention

La manutention automatique des conteneurs dans les ports semblent simple. Pas ici ! Nous n'aurons pas trop de la journée. Car nous n'avons



que peu de place pour ces objets mais pas d'autre lieu pour une dépose définitive.

Pour arranger nos affaires, il a plu et le sol sablonneux de Mananjary fait patiner la grue, qu'il faut caler

avec des madriers d'eucalyptus rouge, secs depuis des années. Mètre par mètre, il faudra 2 heures pour mettre en place le premier conteneur ! Moins d'une heure pour le second... Ils sont là où nous le souhaitons !

Encore plombés... en bleu cette fois et non plus en orange comme au départ de France. Ils ont été scannés par les douanes à Tamatave et ensuite ouverts, comme tous les conteneurs qui arrivent au port actuellement, pour prévenir des fraudes. Nous étions prévenus que les délais de livraison, au sortir du port, seraient plus longs...

Les « plombs » bleus de sortie de douane sont remplacés par de gros cadenas dont nous avons prévu l'achat à Tana, car on est loin de trouver tout ce que l'on veut à Mananjary.



Pour ce remplacement, il suffit d'un coupe-boulon...



C'est pour des raisons de sécurité que le déchargement des deux conteneurs d'ESF s'est effectué à la résidence de l'EKAR (évêché) de Mananjary et non pas sur le site HSA. Les panneaux photovoltaïques sont en effet très recherchés, même s'il y en a à vendre dans le pays. On ne compte plus les vols ! Que pourrait faire mon pauvre gardien de nuit devant une bande le plus souvent armée ?

Mission accomplie donc pour ESF, ATM, la Sotraex, la Cogeci... et nous. Les conteneurs tant attendus sont là mais tout n'est pas terminé....

Une indispensable remise en état

Grattage, ponçage, rebouchage des trous, traitement à l'antirouille, peinture et couverture – pour les isoler de la chaleur et éviter une condensation de nuit à l'intérieur. Après 20 ans de voyages sur les mers, une nouvelle vie !



La construction du bâtiment des groupes électrogènes

Parallèlement à l'arrivée des conteneurs et à leur réhabilitation, nous avons construit un bâtiment aux dimensions non négligeables pour l'accueil des 2 groupes électrogènes de 60 et 26 kW – un bâtiment appelé à durer.

Un bâtiment important

Le bâtiment se trouvera au sud de la première plate-forme des 4 premiers pavillons, près du château d'eau, donc loin des pavillons d'hospitalisation.



le matériel et les matériaux de construction.



On les a donc vidés et déplacés un peu plus loin sur des rouleaux de bois. Et nous avons déterré les plots en béton sur lesquels ils reposaient, pour les emporter à la résidence de l'EKAR de Mananjary pour les réutiliser le long du chemin des bungalows d'accueil pour protéger les bas-côtés de celui-ci. Nous avons également dégagé l'espace de stockage de pierres qui se trouvait à proximité des conteneurs. Ainsi se trouvait libérée l'aire sur laquelle serait construit le bâtiment d'hébergement des groupes électrogènes.



Un bâtiment relativement important, auquel s'ajoutera (sur le côté droit) un appentis pour le stockage du carburant. Le sol de cette place ayant été remblayé, il a fallu aller chercher « le dur » à 1,78 m de profondeur et placer des poteaux en béton armé pour éviter de construire sur du remblai.

Lorsque j'étais en France, en décembre 2014, j'ai découvert que les citernes à carburant



isolant thermique, pratique, efficace, comme le montre la coupe d'une tige ! – et en sus, peu cher et esthétique.



Pour une maintenance préventive



doivent avoir une double paroi pour raison de sécurité. Ici, la législation ne le précise pas et d'ailleurs on ne trouve pas ce type de citerne sinon celle que l'on voit ci-dessus, de

2000 litres de contenance, achetée dans le pays.

Sécurité et isolation

Apparemment, on ne s'inquiète pas d'une telle absence de norme. Il n'en va pas de même pour nous, car la nappe phréatique est juste en dessous de cet espace. Nous avons donc aménagé une fosse de rétention de même contenance que la citerne.



Le bâtiment est couvert avec un isolant local : des tiges de ravinala (l'arbre du voyageur, emblème de Madagascar). Ces tiges sont coupées en deux dans le sens de la longueur et enfilées sur des lattes de bambous. Ces tiges sont un bon



Sur les consoles des charpentes, les vis de tôles sont enduites d'antirouille et une lamelle de bois en masque ensuite la visibilité. Il faut se rappeler en effet que la mer et ses embruns puissants ne sont pas loin. Il convient de prendre le temps aujourd'hui d'assurer une maintenance minimale dans l'avenir.

Coffrage et ferrillage des socles qui accueilleront les groupes électrogènes. Avec une planche d'eucalyptus un joint de dilatation est aménagé pour minimiser l'effet d'éventuelles vibrations. Le bâtiment est terminé !





Août 2015

Des scouts de France d'une paroisse parisienne sur le chantier HSA

Q quatre filles et quatre garçons, scouts de France, de la paroisse parisienne St François de Sales – une paroisse que je connais bien et qui soutient mon travail missionnaire depuis 1989, lorsque j'étais en brousse à Nosy-Varika, pendant une bonne quinzaine d'années, et maintenant à Mananjary, depuis 2007, pour la construction de l'Hôpital Sainte-Anne (HSA).

Une belle expérience et marquante

C'est volontiers que nous avons accueilli ces jeunes qui souhaitaient vivre et faire un camp de travail au service des autres.

C'est ainsi le 3^è groupe de jeunes qui vient nous aider. Les années passées, il y avait eu un groupe de garçons et de filles de mon pays natal, Montlouis-sur-Loire, et d'autres filles et garçons, scouts de France également, de St Cyr-sur-Loire, en Touraine.

A chaque fois, ce fut pour eux, je crois, et pour nous sans aucun doute, une réussite. Une expérience marquante dont on n'en revient pas indifférent !

Dans la maison du directeur de l'hôpital, qui sera aussi une maison d'accueil pour les médecins et spécialistes qui viendront pour des missions médico-chirurgicales soutenir l'équipe permanente de l'hôpital, il a d'ailleurs été prévu une grande salle pour recevoir justement les jeunes de France ou d'ailleurs qui souhaiteraient vivre un temps de service et de partage.

Ces jeunes sont, en général, des garçons et des filles qui viennent de passer le Bac ou sont déjà à l'université. Avant leur venue, il nous faut réfléchir à la manière dont ils nous aideront au mieux puisqu'ils n'ont pas les compétences dont nous avons besoin. Ils acceptent volontiers de faire un travail de manœuvre.

Anous de savoir équilibrer les tâches à faire et autant que faire se peut de les diversifier durant leur séjour. Parfois, c'est un peu dur, à d'autres moments moins. Je suis heureux de voir qu'à chaque fois ils "jouent franchement le jeu". A nous de les aider à découvrir que le travail qu'ils font est important et fait avancer les choses.



Les jeunes filles malgaches qui donnent un coup de main sont des guides de Mananjary qui se retrouvent souvent avec nos scouts de Paris.

Les garçons portent les solives des plafonds en sapin (ci-dessus). D'autres déchargent et rangent des bois d'échafaudage (du niaouli) en vue d'un autre emploi.



Les filles passent du xylophène pur, dilué dans du gasoil, sous l'œil autorisé de Jean Noël.



Trois couches seront nécessaires pour une réelle durabilité sur un bois très absorbant contre termites et capricorne.



Chargement de pierres dites "4/7" à transporter un peu plus loin pour faire les dalles du sol des 4 premiers pavillons.



Un déplacement et transport de parpaings que nous faisons nous mêmes et sur place.

Calfatage avec du carton mouillé avant coulage du béton. Ce n'est pas fatigant mais long et fastidieux!



Un travail plus paisible...mais long et minutieux, le triage des baies roses (production Sainte-Anne) que j'envoie en France à nos associations pour leur vente annuelle d'épices. Un moment privilégié pour discuter facilement!





*Là, c'est autre chose !
Gratter les conteneurs avant l'antirouille et la peinture*

Pas un Boulot agréable, Mais les jeunes ont parfaitement fait ça !



Un autre gros travail : Transporter de la terre pour faire



la nouvelle digue de l'étang qui a été agrandie pour faciliter la circulation des véhicules de l'hôpital. Les ouvriers du chantier remplissent les brouettes... et les jeunes les transportent



Tout le monde s'y est mis, scouts, garçons et filles, et ouvriers. Nos amis scouts auront vu, avant leur départ, la digue terminée. Du beau et bon travail !

Et, en fin de séjour, un repas partagé avec Mgr Alfredo, l'évêque de Mananjary.



Une belle opportunité que nous ont offerte nos amis réunionnais, et plus précisément le directeur de la société d'enseignes lumineuses de l'Île "REUNI-PUB", notre ami André Ramsamy, qui est également vice-président de l'association Arehsam. C'est cette société qui fera, en son temps, toute la signalétique de l'hôpital.

Le "Sprinter" comme on dit déjà ici, est un beau véhicule (315 CDI), en parfait état, aussi bien du point de vue de la carrosserie que du moteur.. malgré ce que laisserait penser la photo ci-contre. Le démontage des fixations d'une grande galerie, dont nous n'avons pas l'utilité, avait en effet provoqué quelques déchirures. Mais nous avons, à Mananjary, des gens compétents pour arranger cela. Après intervention, plus rien ne paraît !



Et puisque nous sommes dans un pays où rien ne se perd ni ne se jette, la galerie en métal galvanisé a été repeinte

et servira de tuteur à des plants de « grenadelle », dont les fruits (de la passion) feront un excellent jus naturel pour les malades.

Remise à neuf

Enfin, puisqu'on y était, et bien qu'il n'y eût pas de dégâts de carrosserie

Don d'un fourgon Mercedes Sprinter par une société réunionnaise



franchement visibles, il valait tout aussi bien tout refaire et tout repeindre ! Le voilà donc flambant neuf, comme le laisse voir la photo ci-dessus !

Beaucoup de gens pensent que je vais le transformer en ambulance, comme le sont souvent les Sprinter d'occasion qui viennent d'Europe actuellement et qui sont transformés en taxi-brousse...

Aussitôt en service

On l'utilise déjà! Un conteneur est arrivé ces dernières semaines mais il n'y avait pas assez d'eau pour que le camion traverse sur le bac. Il a donc fallu aller faire le transbordement du matériel (32 m3) à une quinzaine de kilomètres de là.

Avec mon camion, que vous connaissez, et le Sprinter, deux allers-retours ont suffi...





Juillet 2015

Des amis lorrains de l'Alehsam sur le site pour participer aux travaux

Avant que les amis arrivent, je sais à peu près ce que nous ferons ensemble, et puis... il y a l'imprévu.

Fidélité et dynamisme associatif

Juillet 2015. Nos amis lorrains sont revenus sur le site HSA pour, durant trois semaines, participer aux travaux. Revenus, oui, car ce n'est pas une première ...

Quatre Lorrains fidèles :

Suzanne Poirel, nouvelle présidente de l'association l'Alehsam, qui succède à notre ami Michel Barthelmé, nouvellement retraité et parti prendre sa retraite sur la côte d'Azur avec son épouse Monique, tout aussi active.

Nous comptons d'ailleurs sur eux pour partager avec leurs nouveaux amis du Midi notre beau projet et ce défi que nous menons tous ensemble et pour le faire toujours mieux connaître.

Notre amie Suzanne connaît bien Madagascar et Mananjary, car elle venait régulièrement nous voir avec son cousin, le regretté père Robert Furgaux, et s'occupait de parrainages scolaires pour enfants nécessiteux. Elle poursuit d'ailleurs cet engagement malgré sa nouvelle responsabilité de présidente de l'Alehsam.

Pascal et Marie Renée Petitmengin, qui sont revenus pour la 3^è fois. C'est un peu, je crois, leurs vacances... de travail.

Le Père Gérard Cappannelli, curé de Jarny, en Meurthe et Moselle – paroisse de Marie Renée et Pascal – dont c'est le second séjour parmi nous, pour nous donner un coup de main.

Ils sont donc, sur place, les représentants des nombreux adhérents d'une association qui, au terme de 4 années d'existence, compte un peu plus de 300 adhérents.

Un même dynamisme que les autres associations, dont les membres ne ménagent pas leur peine en faisant preuve de créativité pour susciter, à la fois et de toutes les manières, de nouvelles actions ainsi que le savoir et les compétences des uns et des autres.



Pascal est médecin.

Le matin, il travaille avec les soeurs au dispensaire de la léproserie de Marovahy non loin de Ste Anne – une léproserie qui, en plus du traitement de la lèpre et de la tuberculose, traite tous les cas qui se présentent.

Le père Gérard et Pascal chargent sur le camion le carrelage (don d'ATM à Sars Poteries dans le Nord)

que nous avons en stock, en prévision de la venue d'amis carreleurs de notre association l'Alehsam de La Réunion.

Ils sont aidés par deux ouvriers du chantier.



Déchargement à Sainte-Anne.

...et triage en vue de la venue de nos amis réunionnais, par Marie Renée et Suzanne.



Un travail qui aura pris quelques jours...



Notre ami Gérard, en tenue de service, tout à sa peinture

Et Suzanne attentive aux conseils de Donné mon peintre habituel



La maison du directeur de l'hôpital

Comme je l'écrivais dans une précédente lettre annuelle, ce bâtiment est financé par la société des Missions étrangères de Paris (MEP), à laquelle j'appartiens.

Cette maison sera également une maison d'accueil pour les missions médico-chirurgicales venant de l'extérieur de Madagascar.



Déchargement à Sainte-Anne du second groupe électrogène, un peu moins lourd que le premier mais qui nécessite néanmoins d'être nombreux et précis avec des moyens toujours limités.



Après 20 et 25 ans sur les mers, les conteneurs « dernier voyage » ont souffert.

Après qu'on a gratté la rouille et bouché les trous, on passe au traitement antirouille avant la peinture. Tout le monde s'y est mis pendant des jours. Un travail pas immédiatement gratifiant mais indispensable...

... fait avec beaucoup de sérieux et d'où la bonne humeur n'est pas absente.



... Avec un résultat qui vaut le temps que l'on y a passé !

Sur la colline, arasée au laser et mise à niveau, brouettes et pelles ont déblayé et remblayé. Planter de l'herbe, faire un drainage entre la colline de gauche et celle de droite et enfin un muret au pied de la colline... Tout cela a été fait avant de commencer à construire le bâtiment.

Une maison également conçue pour être maison d'accueil

Dans le contexte hospitalier malgache, il est d'usage que la direction, voire certains personnels – comme la future communauté des religieuses soignantes - soient sur place.

De prime abord, le bâtiment pourrait sembler trop important, mais à regarder de plus près les plans, il ne l'est pas.

En effet, comme je l'ai déjà écrit, l'hôpital n'aura jamais les moyens de faire appel, venant de la capitale, aux spécialistes dont il aura besoin. Ce sera donc sous forme de missions médicales régulières et programmées d'une quinzaine de jours, voire un peu plus, sur une planification de 2 années que médecins, chirurgiens spécialistes et autres professions paramédicales ou techniques viendront à titre gracieux. A nous de les accueillir en leur assurant le gîte et le couvert. Cette maison répond donc à ce besoin.

Par ailleurs, une grande salle est prévue au rez-de-chaussée pour l'accueil de jeunes de France qui souhaiteraient venir nous aider dans le cadre d'un camp de travail, comme ce fut le cas ces dernières années : ainsi pour certaines tâches de maintenance ou des travaux agricoles, puisque l'hôpital nourrira les malades et qu'il nous faudra, autant que faire se pourra, optimiser les 3 ha de rizières



aussi bien que le verger et le jardin, sans parler de l'entretien qui prend du temps, dans un pays où le climat est chaud et humide et où tout pousse très vite, le bon comme le mauvais...

Un « chantier » qui exige un directeur en résidence sur le site

Le chantier est devenu important ! Il y a de plus en plus de matériel sur place et on ne va plus tarder à aménager les 4 premiers pavillons.

En dépit de la présence, la nuit, d'un gardien qui accomplit sa tâche et, le jour, de notre sympathique chien, je suis impatient, pour des questions de sécurité, de quitter la résidence de l'Ekar (évêché), où j'ai ma chambre et un bureau, pour gagner au plus vite le site HSA.

En fait, j'ai souvent remis les travaux de cette construction pour privilégier celle de l'hôpital proprement dit, d'autant qu'il nous fallait construire en urgence des bâtiments annexes indispensables pour tenir compte du calendrier de tous les amis venant de l'extérieur nous aider...

Le gros œuvre terminé et la couverture de tôles posée, nous commencerons les finitions à l'étage pour que je puisse être, dans quelques mois et au plus tôt, sur place.

Au fil des travaux...



La construction de cette maison est un travail assez long, car au rez-de-chaussée, il y a les poteaux des varangues



Jean-Noël et moi sommes souvent sur place pour vérifier que tout se passe bien.

et le mur est doublé, à l'extérieur, par des moellons en granit, et, à l'intérieur, par des parpaings de 10 et, entre les deux, un béton banché. On arrive néanmoins à l'étage! Les amis de l'Alehsam qui travaillent au niveau de la plate-forme de l'hôpital, viennent sur "la colline du directeur" se rendre compte de l'avancée des travaux.



Si le coffrage en planches de sapin et le parfait calfatage ont pris de longues semaines, le ferrailage en prendra quelques autres. Un beau travail à partir d'un plan que monsieur Bécet, l'ingénieur béton en retraite, qui avait réalisé les plans du château d'eau

et de son ferrailage en particulier, a encore accepté de nous faire. On peut déjà voir les cales béton de 3 cm qui garantiront qu'aucun fer ne viendra effleurer l'extérieur. Nous ne sommes pas loin d'en avoir terminé. Les linteaux ont déjà été coulés.



Nous commençons maintenant la dalle. Là, il faut de la rigueur et de la méthode. La seule machine est le vibreur à béton. Tout le reste se fera à la main, comme le gâchage du béton... Pas de toupie à béton à Mananjary... 4 gâchoirs de 2 sacs de 50 kg de ciment sur chaque aire pour que le béton soit préparé et coulé en continu. Et une noria de porteurs de seaux emplis de béton.

Si le chantier HSA est immense et fait de plusieurs chantiers concomitants, le jour de coulage du béton, il n'y en a qu'un seul. Tout le monde est mobilisé!



La dalle est donc coulée. Il aura fallu 2 jours. La surface: 275 m². L'épaisseur: 20 cm. On peut imaginer aisément la quantité de béton qu'il a fallu gâcher en 2 jours. On remarque les réservations bouchées avec du tronc de bananier. C'est un peu comme une endive; il est facile d'avoir le diamètre que l'on veut.

Quelques semaines après, on peut commencer à monter les parpaings de l'étage.



Temps de séchage : 21 jours
Tous les deux jours, la dalle est arrosée car elle a été coulée en période chaude et non pluvieuse.

Le dernier gros œuvre: l'escalier d'accès à l'étage ! Dans ce pays, les marches sont souvent trop hautes et peu profondes. Il suffit de respecter les normes : 16 x 23.



On peut donc passer à la charpente, qui a été préparée au sol. Evariste, notre charpentier, compétent et minutieux, est très précis. Un nouvel enchevêtrement de bois de niaouli pour réaliser l'échafaudage permettant de poser facilement la charpente et de travailler aisément. Encore plus de 3 semaines de travail. Et il ne restera plus qu'à poser les tôles, longues de 7,54 m, avant de s'attaquer aux finitions.



Un bâtiment fait pour résister au temps !